L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 3 OCTOBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 3 OCTOBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Magasin et résidence Nos 93 et 95 rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine. Propriété dans le Quatrième district. No 382 rue Magnolia, entre celle Jackson et Philip. Aussi—Actions d'assurances, billets à recevoir.

PAR HOEY & O'CONNOR. — Actions de la Compagnie de fabrication de glace de la Louisiane.—Aussi, Actions du N. O. Gaslight company.

PAR JAS. P. GUINAULT—Sur le chemin de la Métairie, en face du Parc, une vacherie.

Le rôle des Etats-Unis dans le mouvement commercial du monde.

La civilisation du globe—c'est un fait incontestable, incontesté, de tous les temps et de tous les lieux—doit la plupart de ses progrès à la colonisation. L'étonnant spectacle qu'offre les Etats-Unis, après un siècle d'existence tout au plus, est le plus éclatant exemple qu'on en puisse donner.

Les colonies ont été formées, soit par les gouvernements, soit par les grandes corporations, soit par des entreprises particulières. Tantôt les gouvernements favorisaient les émigrations pour ouvrir de nouveaux débouchés à leur commerce, tantôt les populations quittaient le sol natal pour aller à l'étranger améliorer leur sort.

Les colonies qui, dans tous les siècles et sur tous les coins du globe, ont le mieux réussi, sont celles des Etats décentralisateurs qui laissaient le plus d'initiative, le plus de liberté d'action à leurs gouvernés. C'est là, uniquement, ce qui explique le succès constant de celles de l'Angleterre; les grandes colonisations devaient sortir de la patrie du *self gouvernement*.

C'est là aussi ce qui rend le peuple américain si apte aux expéditions lointaines. On cherche souvent la raison des insuccès de certains peuples sous ce rapport; elle est tout entière dans le caractère centralisateur et bureaucratique de la mère-patrie, laquelle se croyait obligée de régler tous les mouvements, tous les actes de ses nationaux, au-delà des mers comme dans la métropole.

Ce qui frappe le plus l'observateur, lorsqu'il parcourt l'histoire de la Grande Bretagne, c'est l'habileté de celle-ci à se créer partout des stations, des pied-à-terre, d'où rayonnait, à droite et à gauche, pour y aller placer les produits non seulement de ses industries, mais aussi ceux des autres pays. A mesure qu'elle multipliait ses colonies, elle augmentait sa marine, et l'on peut dire que cette dernière s'est développée parallèlement aux premières et dans les mêmes proportions. Depuis Cromwell jusqu'à Pitt, cette puissance n'a pas eu d'autre politique; elle lui a tout sacrifié, même la paix qu'elle aime tant et dont elle a un si grand besoin, même la morale, même le progrès, dont elle prétend être la grande missionnaire.

Nous la voyons, durant la grande période dont nous venons de parler, s'emparer de Gibraltar, de Malte, de l'isthme de Suez, d'Aden, de Ceylan, des côtes de l'Afrique, des îles du Pacifique, une par une, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une seule plage où elle n'ait fixé sa domination.

Pourquoi tout ce mouvement, toutes ces entreprises, toutes ces usurpations? Pour étendre son commerce et, principalement, pour le protéger, pour le soutenir, pour lui donner la force, la sécurité, la permanence, là où elle l'a établi.

Fondation et protection d'une colonie, création d'une industrie et placement de ses produits, développement simultané et proportionnel du commerce et de la marine—c'est tout un pour l'Angleterre, et elle doit à cela d'être devenue, au point de vue du trafic, la plus puissante nation du monde.

Evidemment, sa domination pèse à l'humanité et l'on voit, cependant, les uns après les autres, quelquefois plusieurs ensemble, les différents peuples travailler à s'en affranchir. Ils étudient ses procédés, ils cherchent à saisir ses secrets; ils réussiront un jour à se les approprier, à s'en servir à leur profit, à leur retourner contre elle.

L'omnipotence anglaise est menacée; c'est une forteresse battue en brèche, un navire qui commence à faire eau de toutes parts. Bientôt, l'ennemi pénétrera dans la place, la coque du bâtiment s'en ira en pièces; un immense héritage sera ouvert. Assurément, il ne tombera pas dans une seule main—il y a trop d'intéressés, trop d'aspirants à la succession. Qui prendra part à la curée? C'est la grande question de l'avenir.

Les Etats-Unis sont une des parties qui ont les droits les plus légitimes au partage; ce sera pour eux devoir de les revendiquer. Il faut connaître bien peu le cœur humain, l'égoïsme des peuples, pour s'imaginer que les choses se passeront à l'amiable; il y aura plus d'un conflit, qui se réglera probablement, à coups de canon, et ce ne sera pas sur terre, mais sur mer que sera rendu l'arrêt, juste ou injuste. Les Etats-Unis sont-ils en règle ou, tout au moins, travaillent-ils à s'y mettre? Ils ne sont pas de ceux qui se font un beau revendiquer un droit; s'il n'est soutenu par la force, il ne vaut absolument rien, et, à cette heure, c'est à la puissance plus ou moins grande du poignet, à la portée plus ou moins longue du canon, que se mesure le respect que l'on doit à un homme ou à un peuple.

Or, tout se décide maintenant sur l'océan; il n'y a plus qu'une question à résoudre: produire le plus possible, et placer le mieux possible ses produits; et comme on ne peut arriver aux différents marchés que par mer, c'est aux moyens de transport maritimes qu'il faut, de toute nécessité, recourir; la victoire est aux gros bataillons, a dit Napoléon, il y a trois quarts de siècle; s'il vivait, il dirait qu'elle appartient aux gros navires.

Nous ne voyons pas ce qui peut, un seul instant, empêcher les Etats-Unis de se mettre à l'œuvre; nous n'apercevons pas l'obstacle capable de paralyser leurs efforts. Ce ne sont pas les questions politiques—il ne reste plus sur le tapis que quelques questions intérieures, tout à fait de détail, et qui intéressent plus le politicien que le gros de la nation. Nord et Sud, blancs et noirs, jouissant de l'égalité la plus parfaite, et ils ont plus de liberté qu'il ne leur en faut pour diriger, comme ils l'entendent, leurs affaires publiques et particulières.

C'est encore moins la question financière—le Trésor regorge d'or, à ne savoir qu'en faire. Jamais moment n'a été plus favorable à l'Union pour s'affirmer au dehors, pour s'y faire connaître et respecter, pour prendre sur les mers la place qu'elle devrait avoir. Les préoccupations qui l'ont, un instant, paralysée, sont dissipées; elles n'ont plus de raison d'être. Tout donc l'invite à s'occuper des questions intérieures, à se préparer au vue de l'avenir, de façon à n'être pas surprise par les événements, à se trouver à la hauteur de la situation, à pouvoir jouer le rôle important qui lui est assigné par la position qu'elle occupe dans le monde. Qu'elle ne tarde donc pas à développer sa marine marchande, à encourager la grande industrie de la construction des navires, à accorder, comme le font toutes les autres nations, des primes libérales aux lignes de steamers qui portent ou devraient porter ses malles étrangères, à se créer une puissante marine militaire, compagne nécessaire, soutien légitime de la marine marchande. Rien de plus aisé; on sait que les équipages de guerre se recrutent toujours parmi les matelots et les officiers du trafic au long cours. Il est temps que le peuple américain s'occupe du seul grand problème qui lui reste à résoudre—le problème du commerce extérieur.

Nous avons l'air de traiter ici une question purement générale; elle a, au contraire, un caractère essentiellement local. Ne sommes-nous pas le premier port du Sud, le second de l'Union? N'allons-nous pas bientôt devenir le grand port d'exportation des produits des usines métallurgiques, déjà fondées dans l'Alabama, et qui vont se fonder dans le nord de la Louisiane? Sait-on quel avenir nous réservent la création et le développement près de nous de ces grandes industries?

L'OPERA CET HIVER.

LES PRIX POPULAIRES.

Le théâtre français, à prix populaires, n'a jamais été exploité ici; aussi est-ce à l'unanimité que le public approuve les prix fixés par la nouvelle direction pour la saison 1885-86.

Un abonnement très court à prix réduits sera fait par M. Mir qui est à la tête du département des abonnés: il se présentera chez les abonnés de bonne volonté, qui, nous en sommes certains, s'empresseront de profiter du chiffre minime qui leur sera demandé pour une série de représentations.

C. Lazard & Cie.—Voilà une maison qui maintient vaillamment la haute position qu'elle a depuis longtemps conquise dans le commerce des vêtements confectionnés. Elle se recommande à ses clients et au public par le choix des étoffes qu'elle met en œuvre, l'élégance de sa coupe et le bon marché extraordinaire auquel elle livre ces excellentes marchandises.

MM. Lazard & Cie., coin Canal et North Peters, viennent de terminer le déballage de leur nouveau stock d'automne et d'hiver. Ce stock comprend des articles de qualité supérieure que nous prenons plaisir à signaler à nos lecteurs. Ceux-ci peuvent trouver là à s'habiller de la tête aux pieds à des prix d'une modicité exceptionnelle. Qu'ils jettent plutôt un regard sur l'annonce que renferme l'*Abeille*. Donc à tous nous dirons: Allez vite chez Lazard & Cie.

Dans le mois de juillet dernier, les exportations de coton, de tous les ports des Etats-Unis, ont été de 69,843 balles, formant un total de 32,611,297 livres, d'une valeur de $3,563,207, contre 113,508 balles exportées en juillet de l'année 1884, faisant un total de 55,146,304 livres et valant $6,136,872. Les exportations du 11 mois finissant le 31 juillet 1885 ont été de 3,900,703 balles, contre 3,814,761 balles dans la période correspondante de 1884.

Depuis plusieurs années, on a poussé loin l'art de transporter, d'un endroit à un autre, des maisons, des masses de pierres et de briques; mais rien n'égale ce que l'on vient d'accomplir avec succès, à Salem, Massachusetts. Il s'agissait de faire mouvoir une cheminée de fabrique, de 90 pieds de haut et de six pieds et demi seulement de base. Six hommes ont réussi à transporter cette fragile structure à une distance de 100 pieds et à la déposer sur les fondations qu'on venait de préparer pour elle. S'il y avait en seulement un manque d'équilibre, une oscillation de trois pouces, à l'extrémité supérieure, toute la masse s'écroulait. Le poids était de 130 tonnes.

Un fait peu connu et qui a besoin d'être relevé pour l'instruction des classes ignorantes qui négligent de se faire vacciner et même revacciner, par mesure de prudence; c'est l'Europe qui nous le fournit. Le nombre des décès, dans la ville unie de Naples, s'y élève à 60,000 par an. Tous ces décès, presque sans aucune exception, ont eu lieu dans les populations civiles, presque pas un cas dans la population militaire. Pourquoi? Parce que les gouvernements font vacciner et revacciner souvent les soldats de leurs armées, pour les préserver de l'épidémie. Le succès est complet.

Nous lisons, dans le *Lumberman*, de Chicago, les lignes suivantes, sur l'état actuel et la perspective du commerce de bois de charpente:

Tous les rapports qui nous arrivent du Sud sont excellents. Les commandes sont nombreuses; les produits arrivent rapidement sur le marché. Les prix sont encore peu élevés, mais les fabricants comptent sur une hausse prochaine. Dans tout le Nord cette tendance se manifeste; aucun changement sérieux n'aura lieu, cet automne; c'est après le 1er janvier que se fera la hausse.

Ces calculs sont basés 1o. sur l'approvisionnement, qui est modéré, attendu que les propriétaires de scieries ont été très prudents dans leurs approvisionnements; 2o. sur l'amélioration qui se remarque dans les industries et dans le commerce général du pays.

Voilà de bonnes nouvelles pour les paroisses louisianaises St-Landry, Calcasieu et Iberville où l'on trouve de si grandes scieries.

Le professeur Colombo, qui est en économie politique une des premiere autorités de l'Italie, dit dans son ouvrage intitulé: *Agriculture, machines et outils*:

"C'est un fait incontestable que les machines américaines sont plus simples, plus légères et coûtent moins cher que celles que nous importons des autres pays. En outre, elles possèdent une grande force et s'adaptent aux sols les plus différents."

La valeur des exportations de bœuf, de porc et des produits de laiterie des Etats Unis dans les autres pays, a été, dans les sept premiers mois de 1885, de $56,904,369, contre $54,511,766, dans la même période de 1884. On voit qu'il y a une augmentation assez considérable. Dans les mêmes périodes de 1884 et 1885 la valeur des exportations de grains et de céréales a été de $80,546,131 et de $85,558,092.

Nous avons, récemment, signalé à l'attention de nos lecteurs l'initiative prise par la "National Improved Telephone Company," (de notre ville) dont M. W. Van Benthuysen est président.

La compagnie, on se le rappelle, a invoqué le concours du département de la Justice à Washington, et intenté un procès à la "Bell Telephone Company," procès dont le but est de forcer celle-ci à établir qu'elle a obtenu sa patente légalement.

Le gouvernement, par l'intermédiaire de l'avocat de district des Etats-Unis à Memphis, Tennessee, a sommé M. Bell et ses associés de se présenter devant la cour fédérale pour justifier de leur droit exclusif à transmettre la voix humaine par l'électricité.

L'affaire a pris des proportions considérables.

Les demandeurs maintiennent que, depuis Philippe Reis, allemand, qui inventa le téléphone en 1862 et mourut en 1874 sans avoir joui du fruit de ses travaux, il y a eu d'autres inventions, d'autres perfectionnements, nombre d'autres patentes, en dépit desquels la "Bell Telephone Company," qui déposa sa demande de patente en février 1876, est restée maîtresse du terrain. C'est toute une histoire de "caveats", de procédures et de manœuvres qui va se dérouler à la cour des Etats-Unis.

Le public, auquel on promet une forte diminution de frais de transmission en cas de succès des demandeurs, attend avec impatience l'issue du procès.

En 1860, les Etats-Unis ont consommé 900,000 tonnes de mineral de fer; l'an dernier, ils en ont consommé 8,000,000 de tonnes, c'est-à-dire qu'il y a eu un accroissement de neuf cent pour cent.

En 1860, les ludustries métallurgiques employaient 53,000 bras, consommaient $100,000,000 de matière première, et fabriquaient pour $180,000,000 de produits divers; maintenant, elles emploient 300,000 bras, consomment $380,000,000 de matière première et produisent pour $600,000,000 d'articles livrés au commerce.

Voilà des chiffres bien éloquents; ils dénontrent les immenses progrès accomplis par les Etats-Unis. On n'en peut citer d'aussi rapides dans toute l'histoire industrielle de l'humanité. Que la Louisiane sache tirer parti des ressources qu'elle possède et, dans peu d'années, les richesses du Nord-Ouest de l'Etat seront quadruplées.

Les statistiques constatent qu'à New-York, les arrestations pour crime ont diminué de 12 pour cent depuis dix ans, bien que la population se soit accrue de 25 pour cent.

Il en est de même à Brooklyn, où les arrestations ont diminué plus encore—c'est-à-dire dans la proportion de vingt pour cent.

C'est là un fait dont on ne peut assez féliciter ces deux villes. Il prouve tout au moins une grande chose: une amélioration considérable dans l'administration de la justice et dans la direction de la police.

A propos du refus du juri de police de la paroisse Caddo, Louisiane, de voter une allocation pour l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, le *Shreveport Times* résume ainsi, d'une façon négative et ironique, toutes les ressources de cette paroisse:

"Caddo est trop pauvre pour voter quelques pauvres milliers de dollars en faveur d'une entreprise dont elle doit tirer plus tard un immense bénéfice. Il paraît que Caddo n'a pas de minéraux, pas de coton, pas de maïs, pas de foin, pas de forêts, pas de bois d'une rare valeur.

Voyez comme Caddo est pauvre! Son assessement était, l'an dernier, de $3,780,000; il s'est élevé, cette année, à $4,321,562. De plus, le juri de police a trouvé le moyen de payer $20,000 de dettes, sans compter les intérêts dûs—$4,825.

Les dépenses courantes sont portées à $15,000. Elle a consacré $3,500 à l'entretien des écoles, $3,500 à l'entretien des ponts. Notez que la taxe de la paroisse n'est pas de plus de 12 *mills*.

Tout cela ne prouve-t-il pas que Caddo est pauvre?

Son trésor est vide; la preuve, c'est que le trésorier a en caisse $3,355, et ne doit rien à personne.

Caddo n'a que 560,000 acres de terres exceptées, dont 460,000 sont cultivés.

Caddo pourrait se faire brillamment représenter à l'Exposition. En voyant ses énormes ressources, plus d'un émigrant, plus d'un bon cultivateur aisé aurait, sans aucun doute, l'idée de venir s'y établir et de mettre en culture une partie de ces 460,000 acres restés en friche. Caddo est assoupie; son juri de police se garde bien de la faire sortir de sa torpeur."

Un membre de la délégation française qui vient de parcourir le Canada, a adressé au *Figaro* ses impressions de voyages. Nous en extrayons quelques lignes:

Quel curieux et splendide pays que ce Canada, *ces quelques arpents de neige*, comme disait le roi Louis XV, et comme l'a imprimé Voltaire, pour excuser le traité qui abandonnait cette colonie à l'Angleterre. Je ne vais pas vous refaire ici une description géographique. Ce que les lecteurs du *Figaro* seront aises de connaître surtout, c'est qu'il y a par delà les mers, une immense contrée où le souvenir de la France n'a jamais été oublié, où l'on a battu des mains à chacune de ses victoires, où l'on a pleuré à la nouvelle de ses revers.

Le Canada, c'est la France d'il y a cent ans. Dans toutes les villes, dans tous les villages que nous avons traversés, à côté des drapeaux tricoleurs qui flottaient sur tous les édifices, aux fenêtres de toutes les maisons, le drapeau blanc fleurdelisé que plantà Jacques Cartier et ses hardis compagnons sur la terre de la Nouvelle France, déployait fièrement ses plis immaculés, et si, dans quelques endroits les couleurs anglaises se mêlaient aux couleurs, les braves Canadiens semblaient n'en grever en nous serrant les mains et en nous expliquant qu'il ne fallait pas s'éveiller les susceptibilités britanniques.

Québec, en dehors de quelques édifices aux proportions grandioses comme l'université Laval, ressemble, en plus grand, à Granville; c'est la vieille ville de province française, avec une esplanade d'où l'on a une vue superbe. Mais à une heure et demie de Québec, en côtoyant cet immense Saint-Laurent, on arrive aux superbes chutes au Montmorency. La nappe d'eau, moins large que le Niagara, tombe de près du double de hauteur. Le paysage qui entoure les chutes est féerique. On dirait d'un décor du *Freyschutz*.

Avant de quitter Québec, nous allons visiter la colonie de Lorette, un village Huron.

Ce sont des Indiens, des sauvages européanisés depuis plus de cent ans, et qui vous parlent français avec l'accent bas normand d'un gars de Falaise ou de Bayeux.

Les vrais Peaux-Rouges, à la gigantesque stature, les Pieds-Noirs, les Cris, les Sioux, sont plus loin, dans le Manitoba. C'est sur eux que ce pauvre fou de Riel et ses métis, comptaient pour se proclamer indépendants.

Montréal est, au contraire, la ville élégante, bien tracée, avec de beau monuments construits avec une pierre qui ressemble au granit. La promenade de la ville est sur une montagne toute boisée d'érables.

A Québec, à Montréal, dans toutes ces provinces, tous les noms sont français. On voit par exemple sur la porte d'un magasin de Québec, cette raison sociale: *Malouin, Malouin et Malouin*. Dans le chansonnier des Ecoles, on trouve nos vieilles chansons françaises: *A la claire fontaine; le rieux caporal; le conscrit etc.*

Ce qui est admirable dans toutes ces villes éclairées à la lumière électrique et où les tramways existent depuis *trente ans*, c'est le service des pompiers. Que nous sommes donc piètrement outillés à côté des Canadiens!

Le temps nous presse. Nous visitons Ottawa, jolie capitale politique du Canada. M. Taché, un jeune homme charmant, secrétaire de M. Chapleau, le ministre d'Etat actuellement à Paris, nous montre le Parlement, les beaux édifices et tout ce que la ville a de curieux. On file pour Toronto et de là au Niagara. Cette merveille tant de fois décrite vous saisit par son grandiose.

Il y avait parmi nous un délégué envoyé par une chambre de commerce du Midi. En quittant les chutes du Niagara, qu'il avait regardées impassiblement, nous lui demandons son impression:

—Il y a... Perpignan (mettons Perpignan), une promenade qui est la plus belle du monde.

C'est tout ce que nous avons pu tirer de lui.

Au lendemain de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis les catholiques étaient au nombre, de 25,000 dans tout le pays, avec 25 prêtres. Il n'y avait pas encore d'évêques.

Ce n'est qu'en 1789, que le Pape Pie VI par sa bulle du 6 octobre, en nomma un dans la personne de Jean Carroll, ancien Jésuite.

Aujourd'hui l'Eglise catholique compte près de *huit millions* de fidèles répandus sur les immenses territoires de l'Union.

La hiérarchie ecclésiastique s'y compose de: un cardinal, quatorze archevêques et soixante-et-un évêques.

Il n'y a que le roi Louis de Bavière qui soit mélomane; il paraît que le Sultan vient de composer un morceau de musique pour la "chapelle" impériale, et qu'il l'a dédié à son épouse favorite, la fille du défunt sultan Abdul-Aziz.

Le Sultan est grand amateur de musique et il passe tous les jours une heure, au moins, à son piano, jouant seul où à quatre mains avec la Sultane. Il est, affirme-t-on, grand admirateur de Wagner.

Deux des fils du Sultan, Selim et Abdoul Medjid, sont aussi, dit-on, des pianistes de grand mérite.

Nous trouvons, dans le *Libéral de l'Aude*, France, une anecdote fort intéressante sur le colonel français de Bange, l'inventeur du fameux canon qui excite à l'Exposition d'Anvers, une curiosité de tout point justifiée.

Le colonel, désintéressé comme tous ses collègues, n'a pris de brevet pour aucune de ses inventions.

Les puissances étrangères, bientôt mises au courant de l'excellence de la découverte ballistique de M. de Bange, dont les armes laissent bien loin derrière elles celles de MM. Armstrong et Krupp, se sont empressés de lui *emprunter* ses procédés et de les appliquer.

L'Angleterre, parmi les nations européennes, a mis une ardeur extrême à modifier son armement, et à remplacer, par des canons de Bange, les canons Armstroug et autres, dont elle avait garni les forteresses gardant ses côtes.

Elle a, pour ainsi dire, usé et abusé de la permission laissée à tous d'appliquer les découvertes du colonel français.

Lorsqu'elle eut, de la sorte, exploité à son profit l'invention de M. de Bange, elle fut prise de remords.

Albion se dit que sa conduite manquait quelque peu de générosité et qu'il serait digne à elle d'offrir une juste compensation à l'homme distingué dont les idées avaient été mises en coupes réglées par les ingénieurs de la Grande Bretagne.

La reine et le conseil de ses ministres dépêchèrent à Paris, un major de l'armée anglaise, avec mandat *spécial* de remercier le colonel de Bange, et de lui remettre de la main à la main un chèque de *cinq cent mille francs*, payable à vue chez M. de Rothschild.

L'envoyé de Sa Majesté la reine Victoria rencontra M. de Bange dans son cabinet de l'usine de Cail, qui de Billy, à Paris, de la façon la plus délicate, en vrai gentilhomme, il lui fit part de la mission dont il était chargé.

Jamais plus grands éloges et plus justement mérités ne furent adressés à un militaire par un autre militaire.

M. de Bange accepta le compliment, mais refusa net les 500,000 fr.

"J'avais l'honneur d'appartenir à l'armée française, dit-il, lorsque je fis mon invention.

"Un officier français travaille pour la gloire de son pays et pour sa réputation personnelle aussi, mais jamais pour de l'argent.

"Je n'ai pas pris de brevets. Vous avez cru utile de vous servir de mes découvertes sans m'en rien dire. Je n'ai pas à me prononcer sur ce point. Les gouvernements ont, parfois—leurs intérêts nationaux les y obligent—des manières d'agir qui ne seraient pas acceptées de particulier à particulier. L'Angleterre a usé de ce droit des peuples. C'est son affaire.

"Quant à moi, j'ai l'honneur de vous le répéter, je ne reçois pas son argent. Je terminais mon existence si j'agissais différemment."

"Mais, colonel, 500,000, c'est une fortune"

"Vous m'offririez le budget britannique, que je refuserais de même."

"Mais alors accepte, pour votre usine, ce que vous n'acceptez pas pour vous."

"L'usine que je dirige n'ayant pas reçu la commande d'un seul canon pour l'Angleterre, ne peut accepter le prix de fourniture qu'elle n'a pas faite."

"Mais je ne voudrais pas revenir à Londres sans que vous ayez accepté, au moins, une distinction honorifique."

"Il sera fait, mon sieur, comme vous le voudrez. Un officier peut et doit accepter une décoration, lorsqu'il l'a conquise sur le champ de bataille ou sur le terrain de l'industrie. Mais surtout ne m'envoyez pas de chèque, je vous le retournerais."

Quize jours après, le colonel de Bange était nommé chevalier de l'ordre du Bain.

L'ordre du Bain est, on le sait, réservé aux têtes couronnées ou aux chefs d'armée. En France, les maréchaux de Mac-Mahon et Canrobert en étaient seuls chevaliers. On conviendra que le colonel de Bange méritait bien d'être fait leur collègue.

On sait qu'en France un grand nombre de personnes attribuent une influence néfaste au vendredi et qu'elles se gardent bien de ne rien accomplir d'important ce jour-là.

C'est tout le contraire en Amérique: ce jour-là, y est considéré comme un jour privilégié.

Il est même démontré que les actes les plus considérables relatifs à la découverte du Nouveau-Monde et à l'indépendance des Etats-Unis se sont accomplis un vendredi.

C'est le vendredi 3 août 1492, que Christophe Colomb fit voile du port de Palos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre. C'est un vendredi, le 4 janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne, afin d'annoncer sa glorieuse découverte. Il débarquait en Andalousie un vendredi, le 15 mars 1493.

Le 4 juillet 1494, il découvrait le continent américain.

Le vendredi 3 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donnait à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, le 7 septembre 1565 que Melendez fondait Saint-Augustin, la ville la plus ancienne des Etats-Unis. C'est un vendredi, le 10 novembre, que le *May Flower* débarquait des émigrés dans le port de Princetown. C'est un vendredi, le 22 décembre 1620, que les derniers émigrés arrivaient à Plimout-Rock.

C'est un vendredi également, le 22 février, que naquit George Washington. C'est un vendredi, le 16 juin, que fut pris Bunker-Hill. C'est un vendredi, le 7 octobre 1781, qu'eut lieu la reddition de Saratoga. La traitison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 23 septembre 1780. Yorktown se rendit un vendredi d'octobre 1781. Enfin, le vendredi 7 juin 1781, Richard Henry Lee lisait au Congrès la déclaration d'indépendance des Etats-Unis

Décédé hier, vendredi 2 octobre 1885, à 9 heures du soir, LOUIS OSCAR BERCIER, âgé de 57 ans, natif de Marseille, France. Les amis et connaissances des familles Bercier et Prévost, et de son gendre, M. Jules Granger, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Bourgogne No. 300.

Décédé vendredi, le 2 octobre 1885, à 5 p. m., Mme P. H. CALOGNE, née Miss Robinson. Les amis et connaissances des familles Robinson, Calogne, Hunerick et West sont respectueusement invités à assister à ses obsèques qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence coin Union et Claiborne.

Les journaux de Galveston, Texas, et d'Asheville, Carolina du Nord, sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, le 3 octobre, à 1 heure du matin, à l'âge de 58 ans, JEAN BANGIERS, natif de Bordeaux. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 10 Toulouse.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite MARDI le 6 octobre à 7 heures du matin à l'Eglise Notre-Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme du feu ALEXIS DUMESTRE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

2 oct—3f

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,

A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.

Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.

30 sept—1m

SUCRIERS ET BRASSEURS.

BI-SULPHITE DE CHAUX
De Bonnabel
DATANT DE 1851.

Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer des marchandises de MM. C. Ehlermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott, à St-Louis; aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.

H. BONNABEL,
Nlle-Orléans.

Boîte de poste 3197.
27sept—6m

Jour d'Ouverture
—CHEZ—
C. LAZARD & CIE.,
Coin Canal et North Peters.

NOTRE STOCK DE
VETEMENTS,
CHAPEAUX ET
LINGE DE DESSOUS
Pour l'Automne et l'Hiver
EST DÉBALLÉ.

Afin d'inaugurer la saison nouvelle, nous offrons au public d'importante articles aux prix suivants:

150 douzaines CHEMISES A DEVANTS EN TOILE ..... 75 cts.
500 PANTALONS CASIMIR, tout laine $2 50
300 PARDESSUS LÉGERS, pour hommes ..... $3 à 3 50
VÊTEMENTS HABILLÉS COMPLETS et VÊTEMENTS pour affaires ..... $7 75 à $25

Comme notre stock comprend trop d'articles pour qu'il soit possible de les énumérer, nous invitons cordialement nos amis et le public à venir visiter notre magasin le

Jour de l'Ouverture

et à juger par eux-mêmes de la qualité et des prix de

NOTRE NOUVEAU STOCK.

Echantillons et blancs pour mesures expédiés sur demande par la poste.

3oct—sam dim mar jeu PP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Mme S. J. Barnhart, Walla-Walla, Territoire de Washington, par l'entremise de Laidlaw & Co., banquiers, 14 Wall street, un sixième du billet No. 26,920 tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 8 septembre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de dit cinquième au bureau de la compagnie.

A. P. BARDE,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

3 oct —1f PP

A louer.

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ No. 293 rue Bourgogne—entre l'Hôpital et Quartier. Possession immédiate.

S'adresser à P. E. THÉARD & SONS,
3oct—1f 54 rue du Camp.

Avis.

Nouvelle Orléans, 1er octobre 1885.

G. PASCAL & CO. ont transféré leur magasin au No 90 de la rue des Magasins.

2oct—3f

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.
(Casernes et Versailles.)

AVIS.—Les officiers et les membres de cette Association sont par le présent avis requis de se réunir DIMANCHE, 4 octobre, à quelle heure du matin, afin de prendre part à la célébration de notre 17ème anniversaire, par une parade qui aura lieu au sortir du départ du train de 10 heures A. M. pour le Shell Beach.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de

A. SAMBOLA, Président.
F. A. PUYAU, Secrétaire.

2 oct—3f

CHANGEMENT DE SITUATION

Messieurs Alfred Bachemin et Théo. Peterson, deux entrepreneurs et sympathiques jeunes gens qui depuis longtemps employaient le Capitaine John Miller rendaient tant de services au Salon de Billards et y présidaient au jeu et aux Pools s'étaient de s'établir pour leur compte, ils ont, à partir du 1er octobre, ouvert les Salons de Billards, situé au soin des rues Canal et Dauphine.

Ils les ont ornés, remis à neuf à grands frais. Ce sont DES SALONS TOUT A FAIT NOUVEAUX.

Les propriétaires

MM. BACHEMIN & PETERSON,

Se proposent de donner aux amateurs de

BILLARD ET DE LA POULE,

l'occasion de se livrer à ces distractions charmantes et ouvrantes

Nous savons que les nombreux amis de ces deux messieurs seront enchantés de les voir se lancer dans cette entreprise et qu'ils s'empresseront de leur accorder tout le patronage tout à fait qu'ils méritent. Rappelons-nous que l'ouverture aura lieu JEUDI 1er OCTOBRE et rendez vous à leur appel.

2oct—2f

Boulangerie à louer.

CETTE belle boulangerie, si favorablement connue depuis plus de cinquante ans, située aux Nos 58 et 60 rue Bourbon.

Pour les conditions s'adresser à

LEON QUEYROUZE,
8 sept—1m 97 rue Decatur.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,

de Philadelphie, pour leur Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle du Centenaire du Coton. E. VERHAES, Agent.

Bureau rue Magazine 99.
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

La fête des Ste Anges Gardiens étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, le Président prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures, vendredi 2 octobre. 30 sept—3f

Banque des Citoyens de la Louisiane, Département de Banque.

Nlle Orléans, 30 septembre 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI, 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, pour délibérer sur la question suivante, savoir: Si, autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1883, et aussi sur les nouveaux d'opérer cette augmentation; ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation en question.

Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.

A. J. TARLETON, Calastier.

30sept—3f.p.s.p.40j.

Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 162 rue du Canal, 2d étage—Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1885.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 9 de ce mois, UN DIVIDENDE TRIMESTRIEL de Une Piastre et Cinquante Cents par action, a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 octobre 1885.

Le livre de transfert sera fermé du 30 septembre au 10 octobre.

W. E. LEVERICH,
Secrétaire.

24 sept—24 au 10 oct.

Bureau de la Bienville Oil Works Co—No 31 rue Carondelet.—Election annuelle des directeurs de cette Compagnie, pour l'exercice de la prochaine année, aura lieu au local de la Compagnie, No 31 rue Carondelet, le LUNDI 12 octobre prochain, de 11 heures A. M., à 2 heures P. M.

A. C. LANDRY,
22 sept—au 12 oct inc. Secrétaire.

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des

VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes

Aux Prix les Plus Réduits.

En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.

Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.

Les ordres de la campagnes seront comme à l'